



Il était une fois...
Un homme perdu dans l'Histoire 

LICU

une histoire roumaine

un film de Ana Dumitrescu





Synopsis

« Licu, une histoire roumaine » est la vie d'un homme. Un homme de 92 ans qui a tout vécu : la paix, la guerre, le communisme, la révolution et l'après-révolution. Durant ces 92 années, il a souffert, aimé, ri et pleuré. Licu n'est pas seulement un film documentaire, c'est avant tout un film sur le temps qui passe, la vieillesse, l'éphémère et notre propre fragilité.

Comme toute histoire, celle de Licu est subjective. Ce n'est pas un film historique mais un récit dont Licu est le héros. Chacun d'entre nous peut retrouver une part de soi à travers ce film.

« LICU » est un huis-clos. A son âge, il est seul avec ses souvenirs. Cependant, le film est rempli de personnages et de vie : Loulou, sa femme et l'amour de sa vie est présente à chaque instant, Viorel, son frère bien aimé, mort à l'âge de 37 ans...

Les objets sont aussi des personnages à part-entière : la maison, où se déroule l'action, est un lieu où malgré les années qui passent les choses n'ont pas bougées, l'horloge dont chaque battement est comme celui d'un cœur, la télévision qui comble le silence...

Chaque image du film est une photographie d'un album. Aujourd'hui deviendra demain. Le présent devient passé. « LICU » est une invitation à ouvrir le livre du temps.





Entretien avec Ana Dumitrescu réalisatrice

par Jean-Pierre Carrier*



Présentez-nous votre film, « *Licu, une histoire roumaine* ».

« Licu » est le dernier film que j'ai réalisé mais également le premier produit avec ma société de production *Jules et Films*. C'est aussi mon premier film roumain. Je suis française d'origine roumaine et à part une parenthèse photographique de deux ans en Roumanie de 2007 à 2009 je n'y ai jamais vécu. J'ai toujours aimé écouter ma grand-mère raconter les histoires d'avant. D'ailleurs la Roumanie que j'ai connue est une Roumanie issue de la mémoire de mon père et de ma grand-mère. L'envie de faire ce film est le reflet de mes propres souvenirs, de ceux que j'avais enfant quand on me racontait un monde que je n'ai jamais connu. C'est une image fabriquée par des souvenirs. Ce monde est lui-même un point de vue personnel à travers le regard de ceux qui l'ont vécu à leur manière. J'ai toujours aimé écouter l'histoire des autres et parcourir les vieilles photos d'époques. Ce film est en quelque sorte une madeleine de Proust pour moi.

Pour revenir au film, c'est l'histoire d'une vie, d'un monsieur de 92 ans qui me raconte la petite histoire dans la grande histoire. C'est aussi une ode au temps qui passe, à sa vie, à nos vies. C'est un film rempli de propos tout en laissant le temps à la lenteur. C'est le paradoxe qui au final figure bien la vie. La vie passe trop vite, elle se remplit d'un tas d'événements et pourtant le temps paraît suspendu et lent parfois.

*Jean-Pierre Carrier est titulaire d'un doctorat de Sciences de l'Éducation. Spécialiste de la télévision et des médias, il a est l'auteur du « *Dictionnaire du cinéma documentaire* » sorti en France en 2016 aux éditions Vendémiaire. Il tient également le blog « *Le cinéma documentaire de A à Z* ».

Interview réalisée en octobre 2017

<https://dicodoc.wordpress.com>

Entretien

Comment avez-vous rencontré le personnage de Licu dont le film fait le portrait ?

Secret de tournage. Je dirais juste qu'une partie de son histoire est aussi une partie de la mienne.

Quelle est la part de vous-même que vous mettez dans le portrait que vous faites ?

Mes films sont subjectifs. C'est-à-dire qu'ils passent forcément par le filtre de ma propre vision. Dans le cas de Licu c'est un film doublement subjectif car on passe d'abord par le filtre de la mémoire du personnage et ensuite par mon propre filtre. Pour donner un exemple le film se passe en huis-clos dans la maison du personnage. Ceci est un choix assumé. J'aurais pu le filmer en faisant ses courses ou en conduisant (il conduisait encore pendant le tournage) mais j'ai décidé de faire dérouler l'action



dans cet endroit clos qui à son tour devient aussi un personnage. Cette génération d'un certain âge si ce n'est d'un âge certain sortait peu. Je n'ai jamais réussi à inviter ma grand-mère au restaurant sauf en allant une fois à la montagne avec elle. Donc mes souvenirs sont eux-aussi dans un lieu clos. On revient à la madeleine de Proust dont je parlais plus haut. Et puis les souvenirs c'est une sorte de confession. C'est un moment intime.

Au montage j'ai choisi de garder certaines séquences plus que d'autres car je ne voulais pas faire un film personnel mais un film universel. J'ai mis l'accent sur les éléments de vie qui ont croisé l'histoire.

Votre film peut-il être qualifié de film « historique » ?

C'est l'histoire d'un homme qui a traversé l'histoire malgré lui. Au final qui choisit réellement de traverser l'Histoire via la guerre ou la dictature ? C'est plutôt elle qui nous traverse si ce n'est nous transperce. Sa vision est sienne. Il n'est pas l'histoire il est son histoire. Au final en regardant le film, on peut se rendre compte qu'à aucun moment il n'est un acteur actif de l'Histoire. Il a été pris en étau par une guerre qui a donné lieu à un long régime dictatorial qui à son tour a donné lieu à un régime décevant après autant d'attente. Et comme beaucoup de Roumains il idéalise l'époque de son enfance, celle d'avant-guerre. La différence c'est que lui a vécu cette époque alors que les autres n'ont de souvenirs que la parole de leurs grands-parents respectifs.

Dans le contexte social actuel de la Roumanie, on retrouve ce romantisme nationaliste pour cette période. Avant la Seconde guerre mondiale c'est une sorte d'Eden mythifié. La réalité est sûrement plus mitigée. Et puis il ne faut pas oublier que Licu est issu d'une famille

qu'on peut qualifier de bourgeoise. L'avant-guerre était une période prospère pour cette classe sociale là. On notera aussi que finalement malgré ce que l'on peut croire le communisme n'a pas été une période aussi difficile qu'on aurait pu l'imaginer. Bien entendu il y a eu la période des purges des années 50 qui a été terrible et qui a frappé les intellectuels mais par la suite la classe intermédiaire dont il faisait partie en tant qu'ingénieur a eu une position privilégiée car les ingénieurs ont été utiles au parti dans ses projets de modernisation. Donc on peut conclure que rien n'est noir ni blanc. Autant la période d'avant-guerre que la période communiste ont été vécues de manières différentes selon la place qu'on occupait dans la société à ce moment-là.

A défaut d'être un film purement historique on peut dire que ce que pense le personnage rejoint la pensée d'une partie de la Roumanie actuelle. C'est donc un film représentatif.

Avant de vous tourner vers le cinéma documentaire, vous avez travaillé comme photo-journaliste. Expliquez-nous ce tournant. Que reste-t-il de ce premier métier dans votre travail de cinéaste ? Etes-vous encore photographe ?

J'ai débuté par la photographie documentaire sur des sujets variés tels que l'homosexualité en Roumanie ou les roms déportés pendant la guerre. J'ai toujours aimé les sujets approfondis, prendre le temps de photographier et de connaître les personnes. Donc on ne peut pas réellement parler de passage au documentaire mais plutôt de changement de support, de la photographie à l'image « animée » (je mets les guillemets car nous ne parlons pas bien entendu d'animation mais de film). Les changements technologiques



ont facilité la transition (appareil photo qui filme). Aujourd'hui je ne fais quasiment plus de photos mais la photographie me sert au quotidien. J'ai évolué vers un cadre de plus en plus poussé et j'accorde une attention particulière à la lumière. Je tends à faire de chaque plan une photographie.

Vous considérez-vous comme une cinéaste « engagée » ?

Je me considère comme humaniste. J'aime réellement les autres et c'est pour ça que je les filme. Je ne pourrais pas filmer quelqu'un que je n'apprécie pas, ni même en faire un film. Tous mes films ont un point commun, ils parlent de tolérance, de respect, de valeurs humaines. Le cinéma est un puissant moteur pour faire progresser une société. Il permet d'aborder un tas de thèmes qui apportent des regards différents sur des situations parfois méconnus. Donc oui comme beaucoup de cinéastes je suis engagée dans des valeurs communes et humanistes. N'est pas une des raisons qui nous poussent à faire des films ?



Palmarès et Festivals

« Le prix est décerné à une cinéaste dotée d'une humanité, d'une patience et d'un souci du détail exceptionnels. Dans une humble maison, il y a un très vieil homme assis qui nous raconte non seulement son histoire mais aussi l'histoire de deux siècles. Rendre cela possible dans un film est une tâche très difficile qui nécessite de l'amour pour votre personnage et un œil cinématographique exceptionnel. En ces jours où la seule chose qui compte, c'est de regarder les chiffres, une cinéaste avec presque aucun budget ose dire que je vais le faire d'une autre manière. Cette manière nous touche directement, créant un voyage filmique qui ne dure que 86 minutes mais pour nous c'est une leçon de vie. »

Anne Clark, Heddy Honigmann, Luciano Rigolini
jury DOK Leipzig 2017

Prix



Golden Dove du meilleur long-métrage documentaire
Compétition Internationale - DOK Leipzig 2017



Premier Prix section CadRO - Cronograf 2019 (Moldavie)

Nominations

GOPO 2019 (Roumanie) - catégorie « Meilleur film documentaire de l'année »

Gala UCIN 2019 (Union des cinéastes roumains) - catégorie « Meilleur film documentaire de l'année »
film documentaire éligible aux **Oscars 2018** dans la catégorie « Best Documentary »

- Festivals

Krakow Film Festival 2018 (Pologne) • ZagrebDox 2018 (Croatie) • Solidarity Tel-Aviv 2018 (Israel) • CineDoc Tbilissi 2018 (Géorgie) • Make Dox 2018 (Macédoine) • Free Zone 2018 (Serbie) • Making Waves 2018 (New-York) • Forum des Images / Saison France-Roumanie 2019 (Paris) • The Rise of Eastern Culture/ Another Dimension - Festival din Białystok 2018 (Pologne)

TIFF - Transilvania International Film Festival 2018 (Cluj-Napoca) • One World Romania 2018 (Bucarest) • Serile Filmului Romanesc 2018 (Iasi) • Astra Film Festival 2018 (Sibiu) • Festival de Film si istorie 2019 (Rasnov)





Presse

« Le film fait figure de carpe diem, d'invitation à chérir chaque instant de nos vies, et apprécier quelque chose qu'on pourrait bien perdre très bientôt : la sagesse d'un homme qui a tout vu. »

Licu est peut-être vieux et sa maison est peut-être poussiéreuse, mais sa dignité, son courage, sa sérénité et sa chaleur humaine sont intemporelles. »

Stefan Dobroiu - Cineuropa

« Le passé personnel ne remonte pas seulement à la surface à travers les souvenirs racontés par Licu et la présence d'objets. Ana Dumitrescu apporte devant la caméra de nombreuses photos en noir et blanc (d'où l'option pour la réalisatrice de réaliser son film également en noir et blanc). Photos prises sur les murs de la maison et, pour la plupart, montrées à la caméra par Licu lui-même. Ce lien visuel avec le passé, bien que conventionnel, est justifié et donne au film une légère sensation de mélancolie - un homme se souvient de sa vie, pour la postérité, face à l'imminence de la mort. »

Ionut Mares - Ziarul Metropolis

« Licu est un film pensif. Licu en tant qu'individu est à la frontière entre un homme qui a mené une vie normale et une vie tendant vers l'exceptionnalité: il est gracieux dans son manque d'indifférence (qui caractérise souvent la vieillesse) et d'amertume, malgré son affaiblissement progressif. Je remercie Ana Dumitrescu et son équipe pour les gros plans de coussins brodés, pour les petits chemins dans la maison, et pour avoir pris le temps de tirer un voile brumeux. Licu, oui, une histoire roumaine, et plus encore: un film d'après-midi pluvieux avec des aperçus de la vérité. »

Andreea Scriton - Central and Eastern Europe London Review



Licu en 2019 au Festival de film si istorii de Rasnov (Roumanie)



Anciennement photojournaliste, Ana Dumitrescu a travaillé en France et en Roumanie pour de nombreux médias comme *National Geographic*, *Mediafax* et l'agence *Gamma-Rapho*. Elle traite de sujets de société tels que l'Holocauste Roms pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'homophobie en Roumanie ou les travailleurs sans-papiers en France. Artiste photographe, elle multiplie les expositions à travers le monde racontant la vie des autres.

A ce jour, elle a à son actif trois long-métrages dont deux sont sortis au cinéma en France et à l'international. Le premier, « *Khaos* », a été réalisé en 2012. Le second, « *Même pas Peur !* » est sorti le 10 octobre 2015.

Sortant du champ journalistique dans lequel se trouvent ces deux premiers films, elle se tourne vers une écriture visuelle plus artistique avec d'abord le court-métrage « *La Chaise Verte* », distribué par l'Agence du Court-Métrage, puis le long-métrage « *Le Temps de la Lumière* ».

« *Licu* », tourné en Roumanie et produit par Jules et Films est son dernier long-métrage documentaire. Il a reçu le Golden Dove en 2017 à DOK Leipzig et été sélectionné dans de nombreux festivals (Zagreb Dox, Transylvania International Film Festival, Krakow Film Festival...). Le film a également été nommé aux prix GOPO et au gala UCIN en Roumanie dans la catégorie « Meilleur Film documentaire ».

FILMOGRAPHIE

- **2019 – *Trio***
82 min – Long-métrage documentaire – Roumanie-France – prod. Jules et Films
Sortie cinéma France : 16/09/2020
- **2017 – *Licu, une histoire roumaine***
86 min – Long-métrage documentaire – Roumanie – prod. Jules et Films
Sortie cinéma Roumanie : 24/08/2018 – Sortie cinéma France : 05/10/2022
- **2016 – *Le Temps de la Lumière***
98 min – Long-métrage documentaire – France – prod. BarProd
- **2015 – *Même pas Peur !***
110 min – Long-métrage documentaire – France – prod. BarProd
Sortie cinéma France : 07/10/2015
- **2014 – *La Chaise Verte, un Chat sur un Trapèze et autres histoires ordinaires***
10 min – Court-métrage documentaire - France – prod. BarProd
Distribué par l'Agence du Court-Métrage
- **2012 – *Khaos, les Visages Humains de la Crise Grecque***
93 min – Long-métrage documentaire – France – prod. EIRL Ana Dumitrescu
Sortie cinéma France : 10/10/2012





Fiche Technique

Licu, une histoire roumaine *Licu, o poveste românească* un film d'Ana Dumitrescu

Long-métrage Documentaire

Durée : 1h26

format DCP 2K - 2:35 - son 5.1 - Langue : Roumain - Sous-titres: Français / Anglais

Direction de la photographie : Ana Dumitrescu

Son : Jonathan Boissay

Montage : Ana Dumitrescu

Montage son : Jonathan Boissay

Étalonnage : Jules et Films post-production

Mixage son : Matthieu Nappez - studio l'Alhambra Colbert

Production : Jules et Films SRL

Distribution France : Barprod

Attachée de presse : Jamila Ouzahir

Sortie France
05 octobre 2022

Sortie Roumanie le 24.08.2018

Distribué par Rollercoaster PR

avec le soutien du CNC - Centrul National al Cinematografiei

www.licu-film.com





BarProd

Maison de production

l'abus de films n'est pas dangereux pour la santé

Distribution France

Sébastien Cheval
Barprod

+33 6 86 26 76 57
scheval@barprod.com
www.barprod.com

Relations presse

Jamila Ouzahir
+33 6 80 15 67 90
jamilaouzahir@gmail.com



LICU
une histoire roumaine

CARTA POȘTALĂ



Bons baisers de Roumanie.

Licu



BarProd

Maison de production

L'abus de films n'est pas dangereux pour la santé

Partenaires :  **l'Alhambra COLBERT**
STUDIO D'ENREGISTREMENT

avec le soutien du 